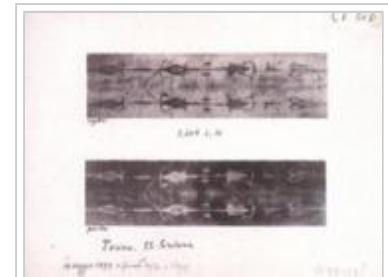


Suaire de Turin

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Le **Suaire de Turin** est un drap en lin ancien qui montre l'image d'un homme qui présente, semble-t-il, les traces de tortures physiques correspondant à une crucifixion. Il est conservé dans la chapelle royale de la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin, Italie. Les partisans de l'authenticité pensent que c'est le linceul, qui a recouvert Jésus de Nazareth quand il fut mis au tombeau : son image fut, d'une certaine manière, imprimée en négatif sur les fibres, à un moment qui correspondrait, peu ou prou, l'époque de la proclamation de la résurrection de Jésus. Pour les sceptiques, le suaire est un faux : ou une contrefaçon médiévale ou l'œuvre réaliste d'un artiste, à des fins de dévotions.



La première photographie du suaire de Turin, prise en 1898, a la propriété surprenante que l'image négative soit plus claire que l'image positive.

« La Photographie a quelque chose à voir avec la résurrection : ne peut-on dire d'elle ce que disaient les Byzantins de l'image du Christ dont le **Suaire de Turin** est imprégné, à savoir qu'elle n'était pas faite de main d'homme, acheiropoiëtos ? (III 1167) » (1979, Roland Barthes, Oeuvres complètes, Ed.E.Marty, Paris, Le Seuil, Tome III, p.1167, 1995.)

Les preuves et arguments cités contre l'origine miraculeuse du suaire ont pour source :

- la lettre d'un évêque du moyen-âge au pape d'Avignon, qui déclarait être personnellement au courant que l'image avait été habilement peinte pour soutirer l'argent des pèlerins ;
- les tests de datation au carbone 14 de 1988 qui ont déterminé une époque médiévale pour la fabrication du tissu ;
- l'analyse de l'image au microscope par McCrone, qui a conclu qu'on avait employé des pigments ordinaires .
- la non déformation de l'empreinte censée être celle d'un corps en trois dimensions.

Les preuves et arguments cités en faveur de l'origine miraculeuse du suaire de Turin sont à tirer :

- des analyses matérielles du textile qui font remonter son origine au premier siècle ;
- des propriétés inhabituelles de l'image elle-même, dont certains affirment qu'elle ne pourrait pas avoir été produite par une technique de formation d'image connue avant le XIX^e siècle ;
- des observations selon lesquelles la datation au carbone 14 de 1988 ne serait pas valide du fait d'une méthode d'analyse impropre ;
- d'une étude de 2005 montrant que l'échantillon utilisé dans la datation de 1988 provenait d'une pièce rapportée médiévale, et pas de l'étoffe originale ;
- des analyses chimiques sur les taches qui contredisent directement les affirmations de McCrone. En outre, l'étude de la provenance de pollens, révélant qu'ils n'existaient que dans certains endroits près de Jérusalem, démontrerait une origine moyen-orientale du suaire.

Les sceptiques et les partisans de l'authenticité tendent à avoir des positions inconciliables sur la cause de la formation de l'image du suaire, ce qui a rendu le dialogue très difficile. Ceci peut empêcher la question d'être entièrement résolue d'une manière qui puisse satisfaire toutes les parties.

Sommaire

- 1 Description
- 2 Histoire du suaire
 - 2.1 Apparition en Champagne
 - 2.2 Le Suaire en Champagne
 - 2.3 Errances du Suaire au XVe siècle
 - 2.4 Du XVIe siècle au XXe siècle
- 3 Études
 - 3.1 Le STURP (1978-1981)
 - 3.1.1 Historique
 - 3.1.2 Techniques utilisées
 - 3.1.3 Conclusions
 - 3.2 Un faux médiéval ?
 - 3.3 Techniques possibles
 - 3.4 La datation au carbone 14
 - 3.5 Étude des pollens
 - 3.6 Autres considérations techniques
- 4 Controverses
- 5 Notes
- 6 Voir aussi
 - 6.1 Articles connexes
 - 6.2 Bibliographie
 - 6.2.1 Articles
 - 6.2.2 Livres
 - 6.3 Liens externes



Négatif du visage du Suaire de Turin, 1898

Description

Le suaire est rectangulaire, mesurant 4,36 m sur 1,11 m de large. Le drap est tissé en chevron et est composé de fibres de lin entrelacées de fibres de coton, il contient des marques de brûlures dues à un incendie. Il figure l'image en vue frontale et dorsale d'un homme nu, avec ses mains en travers de la taille. Les deux vues sont alignées tête-bêche. L'avant et l'arrière de la tête se joignent presque au milieu de la toile, les vues correspondent à la projection orthogonale d'un corps humain.

L'« homme du suaire » porte une barbe et des cheveux au milieu des épaules. Il est bien proportionné et musclé, et plutôt grand (1.75 m ou approximativement), pour un homme du premier siècle (la période de la mort de Jésus), ou du moyen-âge (époque du premier témoignage incontesté de l'existence du suaire, et d'une contrefaçon possible). Des taches rouge foncé, perçues comme du sang ou une substance censée ressembler à du sang, sont trouvées sur le tissu, montrant diverses blessures :

- un poignet au moins présente une grande blessure de forme circulaire, de l'apparence d'une perforation (le deuxième poignet est caché par le pliage des mains)
- sur le côté, apparemment une autre perforation
- des petites blessures autour du front
- une masse de blessures linéaires sur le torse et les jambes, apparemment causée par un châtiment.

Le 28 mai, 1898, le photographe amateur italien Secondo Pia prit la première photographie du suaire et fut stupéfait, lors du développement, par le résultat du négatif qui donnait l'aspect d'une image positive, ce qui implique que l'image du suaire est elle-même, en quelque sorte, un négatif (le négatif d'un négatif est un positif). À proprement parler, l'image sur le suaire est un "relief" négatif, dans lequel les secteurs du corps touchant le tissu sont plus foncés, et pas un négatif "photographique", sur lequel les secteurs du corps avec une pigmentation plus légère sembleraient plus foncés sur le tissu. Un exemple de cette

distinction peut être vu dans la barbe, qui semble plus foncée sur le suaire au bout du menton, là où elle touche le tissu. Les observateurs ont remarqué que les détails et reliefs de l'homme du suaire sont considérablement augmentés sur le négatif photographique. Les résultats de Pia ont accru l'intérêt pour le suaire et ont suscité de nouveaux efforts pour déterminer son origine.

Histoire du suaire

Ce chapitre traite de l'histoire d'un objet, le drap dit de Lirey, actuellement conservé à Turin et considéré par certains comme étant l'authentique Saint-Suaire. Cette histoire ne conserve que les éléments avérés, c'est-à-dire qu'elle exclut les événements intervenus entre sa fabrication et son apparition en 1357 à Lirey, en Champagne.

Apparition en Champagne

Le linceul apparaît en Champagne en 1357 à Lirey, où il fait l'objet d'ostentations sous l'autorité de sa propriétaire, veuve du chevalier Geoffroy I^{er} de Charny. Aucune pièce ne permet de dater de façon précise l'acquisition de ce linceul. La possession de cette relique a toutefois marqué la famille de Charny, puisqu'elle ajouta à ses armes un pèlerin et une image du Saint-Suaire. L'hypothèse principalement avancée est celle-ci : Othon de la Roche, croisé de la quatrième croisade, l'aurait volé au duc d'Athènes entre 1204 et 1208, et envoyé à son père en 1208. Son père vivant près de Besançon, cette théorie explique l'origine de deux autres morceaux de tissus ayant aussi été appelés « Saint-Suaire » (voir Saint-Suaire de Besançon). L'arrière-petite-fille d'Othon de la Roche, Jeanne de Vergy, épouse Geoffroy de Charny en 1340, et fait ainsi passer le Suaire dans la famille de Charny. Marguerite de Charny, petite-fille de Geoffroy de Charny, affirme quant à elle, en 1443, que c'est son grand-père qui *l'a conquis à Athènes* lors d'un de ses voyages.

Cependant, Geoffroy de Charny a écrit en avril 1349 au pape Clément VI pour l'informer de la construction de l'église Sainte-Marie de Lirey, en remerciement à la Sainte-Trinité, à laquelle il attribuait la réussite de son évasion des geôles anglaises. Il ne fait pas mention d'une relique. L'église collégiale est achevée en 1353, et Geoffroy de Charny meurt à la bataille de Poitiers (16 septembre 1356).

Les ostentations de ce linceul advenu à la famille de Charny entre 1349 et 1356 durent jusqu'en 1370. À cette date, l'évêque de Troyes Henri de Poitiers interdit les ostentations, considérant que le Linceul doit être faux, les Évangiles n'en faisant pas mention.

Le Suaire en Champagne

Jeanne de Vergy, veuve de Geoffroy de Charny, a épousé en secondes noces Aymon de Genève, oncle du pape Clément VII, qui l'autorise à reprendre les ostentations en 1389. L'évêque de Troyes Pierre d'Arcis ordonne alors l'arrêt de ces ostentations, et écrit alors au pape pour lui faire part des découvertes de son prédécesseur. Celui-ci avait affirmé que le linge avait été peint afin d'attirer les foules et d'en tirer bénéfice. Pierre d'Arcis affirme même avoir retrouvé le peintre.

Le clergé de Lirey refuse d'obéir à son évêque, et en appelle au pape, qui tranche par la bulle du 6



Le négatif de Secondo Pia de la silhouette du suaire de Turin a une apparence suggérant une image positive. Des chrétiens voient dans cette image la représentation du visage de Jésus, et par conséquent celui de dieu.

janvier 1390 :

« Enfin celui qui fera l'ostentation devra avertir le peuple au moment de la plus forte affluence et dire à haute et intelligible voix, toute fraude cessant, que ladite figure ou représentation n'est pas le vrai Linceul de Notre-Seigneur, mais qu'elle n'est qu'une peinture ou un tableau du Linceul »

Moyennant quoi, le culte de la relique continue. Cependant, craignant pour la conservation du linceul (les Grandes compagnies ravagent la France), les chanoines de Lirey, qui ont hérité de la relique, la confient à Marguerite de Charny, petite-fille de Geoffroy de Charny.

Errances du Suaire au XV^e siècle

En 1418, Humbert de Villersexel, comte de la Roche, déplaça le linceul dans son château de Montfort pour le protéger des bandes de pillards, après son mariage avec Marguerite de Charny. Il le déplaça ensuite à Saint-Hippolyte-sur-Doubs, un autre de ses fiefs. À la mort d'Humbert de Villersexel, les chanoines de Lirey se pourvurent en justice pour forcer son épouse à restituer la relique, mais le parlement de Dole et la cour de Besançon donnèrent raison à Marguerite de Charny, qui voyagea dans différents endroits avec le Linceul, notamment à Liège et à Genève.

En 1453, elle vend la relique à Anne de Lusignan, épouse du duc Louis Ier de Savoie, contre le château de Varambon. Le Linceul est dès lors conservé dans une nouvelle église, la *Sainte-Chapelle* de Chambéry, élevée à la dignité de collégiale par le pape Paul II. En 1464, le duc accepte de verser une rente aux chanoines de Lirey contre l'abandon des poursuites. Après 1471, le Linceul est fréquemment déplacé, à Verceil, Turin, Ivrée, Suse, Chambéry, Avigliano, Rivoli et Pignerol. Une description est donnée par deux sacristains de la Sainte-Chapelle, dans l'inventaire du 6 juin 1483 : *« enveloppé dans un drap de soie rouge, et conservé dans un coffre de velours cramoisi, orné d'incrustations d'argent, et fermé par une clef d'or. »*



Peinture sur toile de Gianbattista delle Rovere « le Fiammenghino » conservé à la Gallerie Sabauda.

Du XVI^e siècle au XX^e siècle

En 1532 le Saint Suaire fut pris dans un incendie, à Chambéry, dans la Sainte Chapelle où il était déposé. On le retira du feu alors que le coffre d'argent dans lequel il reposait commençait à fondre. Le linceul était alors plié en 48 épaisseurs, et fut brûlé à certains endroits. Là où le tissu était troué, les Clarisses, en 1534, cousirent des pièces d'aspect plus ou moins triangulaires (en blanc sur les photos positives, en noir sur les négatives).

Depuis 1578, il était à Turin, où les Ducs de Savoie ont transféré leur capitale en 1562. Le dernier roi d'Italie, Humbert, en fit don au Pape en 1983.

En 1997, il est sauvé d'un incendie qui ravage la cathédrale de Turin.

Études

Le STURP (1978-1981)

Historique

En 1978, un groupe de plus d'une vingtaine de scientifiques et chercheurs états-uniens du STURP, le « Shroud of Turin Research Project », assistés de deux italiens, Giovanni Rigi (micro-analyste) et Luigi Gonella, (conseiller scientifique du Cardinal de Turin) menèrent pendant 120 heures des analyses approfondies de l'objet et des prises d'échantillons de surface.¹

Première étude scientifique de grande ampleur, officiellement reconnue comme telle par le Vatican, elle a la particularité d'avoir analysé l'objet sur place avec les sept tonnes de matériel acheminées des États-Unis pour l'occasion.

Le Professeur Baima Bollone, directeur de l'institut médico-légal de Turin, reçut également des échantillons pour déterminer si la substance constituant les tâches carmin pâle était du sang.

Techniques utilisées

Diverses techniques de pointes furent employées pour analyser le tissu ancien : rayons X, fluorescence, microchimie, spectres infra-rouge et ultra-violet, microscopie optique. Des milliers de photographies furent également prises.

À partir des données récoltées, un total de plus de 100 000 heures homme de travail en laboratoire furent nécessaires pour les exploiter. Cela donna lieu à la publication d'une vingtaine d'articles dans des revues scientifiques à comité de lecture².

Conclusions

Les conclusions de l'étude furent données à l'occasion de la présentation du rapport final en 1981 :

1. les données récoltées par les techniques mentionnées ci-dessus excluent la possibilité que la peinture soit la technique à l'origine de la formation de l'image. Cela contredit la thèse développée par l'évêque de Troyes Pierre d'Arcis 600 ans plus tôt. L'image du corps est formée par la coloration monochrome et superficielle des fibres de lin (d'une profondeur de l'ordre de 40 microns) qui résulte d'un processus de déshydratation oxydante et de conjugaison de la structure des microfibrilles du lin. C'est la présence plus ou moins importante de microfibrilles altérées qui va donner l'aspect plus ou moins foncé de l'image du corps.
2. l'analyse des niveaux de densité de coloration de l'image du visage, à l'aide d'un instrument de la NASA, a permis de mettre en évidence une information de nature tridimensionnelle, à l'origine de la propriété similaire à celle d'un négatif photographique déjà observée par le passé.
3. la combinaison des informations de natures physiques, chimiques, biologiques et médicales n'a pas permis d'expliquer comment l'image s'est formée et quel phénomène l'a engendrée.

Un faux médiéval ?

L'étude de l'empreinte a été confiée au chimiste Walter McCrone, un spécialiste des faux en art, celui qui a prouvé que la fameuse « carte du Vinland » était un faux de 1440. Arrivé sans préjugé, croyant même plutôt à la nature mystérieuse de l'empreinte, ses travaux ont révélé sans ambiguïté sa vraie nature : un simple dessin, dont il a analysé facilement les composants, ainsi que ceux du prétendu sang dont le suaire aurait été imprégné qui s'avère être du simple vermillon. D'autres croient pourtant avoir identifié du sang du type AB. Pour leurs contradicteurs, il reste à savoir s'il est réellement possible de déterminer avec certitude la nature d'un sang à partir de faibles traces très anciennes. Ils avancent aussi que personne ne connaît le groupe sanguin de Jésus et qu'un contrefacteur peut parfaitement avoir imaginé d'introduire des

traces de sang dans sa composition pour faire plus vrai.

Techniques possibles

En contradiction avec l'étude du STURP, d'autres avancent qu'il est techniquement possible pour un peintre de réaliser une empreinte négative sur toile sans laisser apparaître de traces de pinceaux. L'empreinte a pu aussi être réalisée d'une autre façon. En effet, cet aspect a été facilement reproduit à plusieurs reprises par des expérimentateurs à partir d'un bas-relief enduit d'un colorant. Un simple recouvrement du modèle par un linge humide suivi d'un tamponnement permet alors de constituer une empreinte en négatif tout à fait réaliste sur le tissu.

Ainsi, la revue *Science & Vie* a réalisé (voir N° de juillet 2005) une réplique cohérente du suaire avec des moyens qui existaient au Moyen-Âge. Pour ce faire, elle a enduit un bas-relief d'un pigment, puis a recouvert ce bas-relief d'un tissu qu'elle a ensuite tamponné. L'image négative du bas relief se trouva ainsi parfaitement reproduite. Cette technique était dans les possibilités des hommes du Moyen-Âge, (époque de l'invention de l'imprimerie) même s'ils ne pouvaient imaginer que la technique photo pourrait (600 ans plus tard) restituer l'apparence de l'image positive.



Francisco de Zurbarán, *Le saint suaire*, 1631, musée national de Stockholm

La datation au carbone 14

 Voir l'article **Controverse sur la datation C14 du suaire de Turin**.

Étude des pollens

En 1973 et en 1978, Max Frei, criminologue suisse, effectua une étude des pollens pour déterminer les régions où le linceul aurait séjourné. Ces conclusions tendaient à montrer que sur les 58 espèces végétales trouvées, une majorité de pollens (45) étaient originaires de Jérusalem et des environs. Ces résultats ont été critiqués à plusieurs reprises car considérés comme trop précis et difficilement interprétables. En effet, selon la remarque de Guy Jalut, professeur de palynologie à l'université de Toulouse, comment expliquer l'absence du chêne et de l'olivier, espèces abondantes dans les régions méditerranéennes ? Enfin, les palynologues (spécialistes des pollens) précisent qu'il est impossible de reconnaître une espèce végétale à partir de son pollen. Seul son genre est identifiable et encore moins son origine. Les prélèvements de pollen examinés par deux autres équipes montraient que tous les grains étaient couverts de calcite, minéral déposé lors du lavage suite à l'incendie de Chambéry, mais pas ceux présentés par Max Frei. Devant un micropaléontologue qui s'étonnait de l'extraordinaire conservation des pollens que présentait Max Frei, celui-ci admit qu'il présentait des photos de référence. Max Frei venait d'effectuer un voyage à Istanbul, Urfa et Jérusalem en compagnie de Ian Wilson pour *récolter une série de plantes caractéristiques du Moyen-Orient*. Pour mémoire, Max Frei a examiné les carnets d'Hitler et les a déclarés authentiques. Aucun article scientifique n'a jamais été publié sur ce sujet et aucun élément sérieux ne donne d'indice quant à la provenance du suaire.

Autres considérations techniques

L'image formée sur le linceul est celle d'un homme athlétique mesurant 178 à 180 cm de haut, barbu et aux cheveux nattés. Outre l'hypothèse de l'aspersion au moyen d'un colorant (ocre ou vermillon), elle a pu être formée par une suée constituée de sang, ce qui arrive quand un homme est soumis à un stress violent et important, tel que celui provoqué par la torture. Cependant des traces de vermillon

ont été identifiées dans les zones de l'empreinte et le mode d'impression est maintenant bien compris (voir plus bas).

Le corps porte la trace de flagellations et d'un coup porté par une arme blanche entre la cinquième et la sixième côte. Cette trace ne permet pas de savoir comment ni avec quelle arme ce coup a été porté.

Les yeux sont en forme de disque, et ont pu être recouverts de pièces portant une inscription grecque, avec une faute d'orthographe (un faux numismate) et représentant une chouette (comme les monnaies d'Athènes).

Le faussaire serait même arrivé à créer des effets pour élaborer son faux que les techniques actuelles n'arrivent à reproduire qu'avec beaucoup d'astuces. Il reste que la représentation laisse apparaître quelques naïvetés comme la disposition tête-bêche des faces ventrales et dorsales reliées par un contact ponctuel ce qui n'est pas possible s'il s'agit d'un linceul ayant recouvert la tête d'un cadavre. En effet, l'image passant par le crâne devrait être continue.

Une autre caractéristique est la représentation de la chevelure entourant le visage : sorte de boudin en forme de U inversé qui est considérée comme significative des représentations schématiques et naïves que l'on peut observer sur les bas-reliefs moyen-âgeux. La chevelure d'un homme qui a transpiré et a été malmené ne peut pas se présenter ainsi. D'autant plus que cette chevelure d'un homme (vivant ou cadavre) couché sur le dos, se trouve obligatoirement tombant vers l'arrière ce qui exclut la nette découpe du cou que l'on voit sur la face dorsale.

D'autres proportions se rapportent à l'iconographie médiévale du XIV^e siècle : l'axe des yeux se trouve aux deux tiers de la tête, au lieu du milieu du visage. Les phalanges sont extrêmement longues. Les mains recouvrant le bas-ventre, les bras, trop en arrière, sont démesurément longs : dépliés, les mains toucheraient les genoux.

Enfin si la face ventrale contrastée par la photographie est effectivement d'un relief saisissant, la face dorsale est en aplat souligné d'un trait périphérique. Le tissu de la face dorsale s'étalant naturellement sur le sol sous le cadavre ne devrait montrer que des surfaces de contact comme les omoplates, les fesses, etc.

Controverses

Historiquement c'est la révélation que le négatif de la photographie du suaire effectuée en 1898 correspondait à une vue en positif, impressionnante parce que plus contrastée, qui déclenche l'engouement pour ce suaire et pas pour les multiples autres reliques. Mais le dialogue reste difficile entre les esprits rigoureux qui n'ont pas d'intérêt particulier à ce que le suaire de Turin soit authentique ou non et ne demandent que des observations et des raisonnements objectifs ; et entre les croyants qui ne retiennent que les *preuves* orientées. Un troisième groupe est constitué de *sceptiques* qui ne peuvent admettre que la communauté scientifique puisse authentifier une relique miraculeuse.

Que le suaire de Turin soit authentique ou non, les croyants considèrent que même s'il s'agit d'un faux réalisé au moyen-âge, les techniques utilisées pour fabriquer ce faux, relèvent de la prouesse technique. Il ferait appel à des connaissances regroupant plusieurs domaines (médecine, traumatologie, botanique, histoire, etc.). Le faussaire serait même arrivé à créer des effets pour élaborer son faux que les techniques actuelles n'arriveraient pas à reproduire qu'avec beaucoup d'astuces.

Pour certains croyants le suaire reste une très grande énigme scientifique. Mais, pour beaucoup de scientifiques comme ceux ayant effectué la datation au carbone 14, il existe suffisamment de preuves montrant que le suaire est une habile figuration, réalisée au Moyen-Âge.

Notes

- ↑ La liste complète des chercheurs du STURP ayant participé à l'étude est présentée sur le site de Barrie Schwartz, www.shroud.com, membre du STURP.
- ↑ liste complète des publications

Voir aussi

Articles connexes

- Saint-Suaire
- Tunique d'Argenteuil
- Camera obscura
- Carbone 14
- Relique

Bibliographie

Articles

- Alan D. Adler, Alan and Mary Whanger, *Concerning the Side Strip on the Shroud of Turin*, symposium du CIELT à Nice, 1997
- Paul-Éric BLANRUE, *Pourquoi le "suaire" de Turin est une imposture*
- A.M. Dubarle, dominicain, *Histoire ancienne du Linceul de Turin*
- Quid 2006

Livres

- Paul-Eric Blanrue, *Le Secret du Suaire - autopsie d'une escroquerie*, Pygmalion, 2006
- Paul-Eric Blanrue, *Miracle ou imposture ? L'histoire interdite du "suaire" de Turin*, Golias, 1999
- Pierluigi Baima Bollone, directeur de l'Institut Médico-Légal de Turin, *101 questions sur le Saint Suaire*, saint-augustin, 2001
- Daniel Raffard de Brienne, *La désinformation autour du Linceul de Turin*. Éditions de Paris, 2004
- Didier van Cauwelaert, *Cloner le Christ*, Albin Michel, 2005
- André Marion et Anne-Laure Courage, *Nouvelle découvertes sur le Suaire de Turin*, Albin Michel, 1997
- Maria Grazia Siliato, *Contre-enquête sur le Suaire de Turin*, Plon/Desclée de Brouwer, 1998
- André Cherpillod et Serge Mouraviev, *Apologie pour le Suaire de Turin par deux scientifiques non croyants*, Myrmekia, Paris-Moscou, et La Blanchetière, Courgenard (72320), 1998.
- Arnaud-Aaron Upinsky, *La science à l'épreuve du Linceul, la crise épistémologique*, OEIL, 1990
- Arnaud-Aaron Upinsky, *Le procès en contrefaçon du Linceul*, Chez F-X.de Guilbert, 1993
- Arnaud-Aaron Upinsky, *L'énigme du Linceul - La prophétie de l'an 2000*, Fayard, 1998.

Liens externes

- Résumé de l'article de Science et Vie de Juillet 2005
- Le suaire dans le Quid 2006
- La sindonologie, domaine de la science confessionnelle dont les recherches visent à démontrer l'authenticité du linceul

- <http://www.zetetique.org/suaire.html> : dossier du cercle zététique
- Site de la Vie protestante
- L'Université de Nice donne son avis
- Le drap de Lirey sur le site de l'église réformée de Mulhouse
- Sciences actualités (revue de la Cité des sciences)
- site sur le linceul de Turin (en anglais)
- Étude de Jean-Michel Maldamé o.p., avec une mise en contexte spirituel et historique, et concluant à la fabrication au XIVe siècle
- <http://www.suaire-science.com/>
- Site expliquant l'authenticité du Saint Suaire - études de fr Bruno Bonet-Aymar - Contre Réforme catholique - www.crc-resurrection.org divers études sous différents angles - histoire (avant Lirey) - sciences - carbone 14 - exégèse - mystique
- <http://abgar.free.fr/> Site analysant la possibilité que le suaire soit un faux du Ier siècle.
- la copie du linceul par la NASA [1]
- Émission du 13/05/2002 de Ktotv.com [2]
- <http://www.bibleetnombres.online.fr/shroud.htm> : site favorable à l'authenticité présentant une synthèse de toutes les recherches scientifiques menées sur le suaire de Turin
- Etude médico-scientifique Site analysant de manière détaillé le Saint Suaire.
- Le linceul de Turin ou le saint-Suaire
- Le mystère du saint-Suaire de Turin

Récupérée de « http://fr.wikipedia.org/wiki/Suaire_de_Turin »

Catégories: Jésus de Nazareth • Turin • Relique

- Dernière modification de cette page le 5 février 2007 à 18:05
- Copyright : Tous les textes sont disponibles sous les termes de la GNU Free Documentation License.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., association de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.